



UN SAINT

pour chaque jour du mois

PREMIÈRE SÉRIE

JANVIER

Nouvelle édition à partir de celle de 1932

Éditions Saint-Remi

– 2018 –

Nihil obstat.

Lutetiae Parisiorum, die 16^e junii 1932.

J. ARTIGUE.

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum, die 25^e junii 1932.

V. DUPIN.

v. g



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

Depuis longtemps on nous avait exprimé, de divers côtés, le désir d'avoir pour chaque jour de l'année, la biographie d'un des Saints ou Saintes que célèbre l'Église, soit dans le monde entier, soit dans une région, un diocèse ou un Ordre religieux. On voulait avoir, tous les jours, le moyen de s'édifier, en une courte lecture publique ou privée, par les exemples et les leçons d'un des héros de la sainteté.

Nous avons essayé de réaliser ce légitime désir grâce à la Revue des Saints, qui paraît mensuellement depuis avril 1927. Nous avons donc repris son texte — quelquefois complété ou mis plus à jour — et ses illustrations si goûtées, et nous offrons au lecteur cette première série — en douze volumes — de Vies de Saints placées selon l'ordre du calendrier, à raison d'une pour chacun des trois cent soixante-cinq jours de l'année.

Cette disposition a grand avantage de nous associer plus intimement à la prière liturgique de l'Église et de mieux nous pénétrer de son esprit. Elle permet aussi de donner au recueil une plus grande variété, les Saints se suivant sans se ressembler, pris en tous les siècles, en tous les pays, en toutes les conditions sociales, et de faire admirer tour à tour le courage du martyr, le zèle dans l'apostolat, la beauté rayonnante de la virginité, la générosité dans la pénitence, l'ardeur de la charité, pour exciter à marcher dans la même voie.

Chaque biographie est sensiblement de même longueur, afin de faciliter une lecture publique régulière, soit dans les communautés et les œuvres, soit en famille et en particulier.

Nous présentons au lecteur cette première série, avec l'espoir qu'il voudra bien l'agréer et qu'il en tirera quelque profit pour sa sanctification et un encouragement pour son apostolat. C'est le vœu et la prière que nous adressons très ardemment à Dieu, par l'intercession des Bienheureux et des Saints.

SOMMAIRE

JANVIER

1. Saint **Odilon**, 5^e abbé de Cluny (962-1049), A. E.
2. Saint **Macaire d'Alexandrie**, anachorète et abbé († 395), H. L.
3. Sainte **Geneviève**, vierge, patronne de Paris (422-512), A. L.
4. Bienheureuse **Angèle de Foligno**, veuve, Tertiaire franciscaine (1243- 1309), A. E. A.
5. Saint **Simon le Stylite**, de Sisan (388-459), F. CARRET.
6. Saint **Melaine**, évêque de Rennes († vers 530), J. LEZEN.
7. Saint **Lucien**, prêtre d'Antioche, martyr († 312), FRANÇOIS DELMAS.
8. Saint **Séverin**, apôtre de la Bavière et de l'Autriche († 482), chanoine L.-F. LABOISE.
9. Saints **Julien**, martyr, **Basilisse**, vierge, et leurs compagnons martyrs († vers 312), A. J. D.
10. Saint **Pierre Orseolo**, doge de Venise, puis Bénédictin (928-987 ?), A. L.
11. Saint **Théodose le Cénobiarque**, moine en Palestine (423-529), M. E. F.
12. Saint **Benoît Biscop**, abbé Bénédictin en Angleterre (618/628-703), FRONT RABOIS-BOUSQUET.
13. Bienheureuse **Véronique de Binasco**, converse de l'Ordre de Saint-Augustin (1444-1497), F. C.
14. Saint **Hilaire**, évêque de Poitiers, Père et Docteur de l'Église († 367), V. FÉLICIEN.
15. Saint **Paul de Thèbes**, premier ermite (229-342), E. LA-COSTE.
16. Saint **Honorat**, évêque d'Arles († 429), A. L.
17. Saint **Antoine**, ermite en Égypte (251-356), A. L.

18. Saint **Desle** ou **Deicole**, fondateur de l'abbaye de Lure († 625), A. E. A.
19. Saint **Canut IV**, roi de Danemark et martyr († 1086), A. R. B.
20. Saint **Sébastien**, martyr à Rome († 288), A. L.
21. Sainte **Agnès**, vierge et martyre à Rome (291-304), EMMA-NUEL D'ALZON.
22. Saint **Vincent**, diacre et martyr, patron des vignerons († 304), A. E. A.
23. Saint **Jean l'Aumônier**, patriarche d'Alexandrie (556-620), MAXIME VIALLET.
24. Saint **Timothée**, disciple de saint Paul, premier évêque d'Éphèse et martyr (26 ?-97 ?), TH. VETTARD.
25. Saint **Priest** ou **Prix**, évêque de Clermont et martyr (vers 625-vers 673), C. OCTAVIEN.
26. Sainte **Paule**, veuve (347-404), A. E. A.
27. Saint **Jean Chrysostome**, patriarche de Constantinople, Docteur de l'Église (344 ?-407), A. H. L.
28. Saints **Leuce**, **Thyrse** et **Callinique**, martyrs en Bithynie († 253), M.-L. V.
29. Saint **François de Sales**, évêque et prince de Genève, Docteur de l'Église (1567-1622), A. G.
30. Sainte **Aldegonde**, vierge, abbesse et patronne de Maubeuge (630-684), A. BOUSQUET.
31. Saint **Pierre Nolasque**, fondateur de l'Ordre de la Merci (1182-1256), G. ROY et M. EVEN.
- (*Illustrations* de J.-M. BRETON et de Jos. GIRARD.)



SAINT ODILON

V^e abbé de Cluny (962-1049)

Fête le 1^{er} janvier.

La longue carrière de saint Odilon de Cluny se place à la fin du X^e siècle et dans la première moitié du XI^e, c'est-à-dire à l'une des époques les plus tristes de l'ère chrétienne, époque où l'Église, humiliée, asservie, est victime de l'ingérence abusive du pouvoir civil, de la simonie, des désordres et des scandales de toutes sortes ; époque où le retour de la barbarie menace d'engloutir dans une même ruine l'Église et la société. Mais Dieu n'abandonne pas son Église. Sa Providence choisira Cluny pour en faire le berceau et le foyer d'une réforme capable de régénérer la chrétienté. De cette réforme, saint Odilon sera l'un des plus actifs et féconds ouvriers ; c'est lui qui aura l'honneur d'instruire l'illustre moine Hildebrand, le futur Pape saint Grégoire VII.

Guérison miraculeuse.

À l'extrémité de la Basse-Auvergne, aux environs de la petite ville d'Ardes-sur-Couze (Puy-de-Dôme), s'élève, à 900 mètres d'altitude, un haut plateau qui s'appelle la Butte de Mercœur. Un château féodal, redoutable forteresse dont il ne reste plus que des ruines, en couronnait jadis le sommet. Là vivaient, autour des

années 960 et 980, le puissant seigneur de Mercœur, Bérald I^{er}, dit le Grand, l'un des trois ou quatre grands feudataires du comté d'Auvergne, « homme de mœurs irréprochables », son épouse Gerberge, descendante du roi Lothaire et parente de Hugues, roi d'Italie, femme d'un rare mérite et d'une grande piété, et leurs dix enfants, huit fils et deux filles. Odilon était le troisième. Il naquit en l'an 962.

Il était tout enfant quand, à la suite d'une maladie qui mit ses jours en danger, il perdit presque complètement l'usage de ses membres. Or, il advint qu'un jour, au cours d'un voyage, faisant halte dans un bourg où se trouvait une église consacrée à la Très Sainte Vierge, les serviteurs chargés du petit infirme le déposèrent, sur sa litière, près du portail de cette église et le laissèrent seul quelques instants, afin d'aller aux provisions. Poussé par une inspiration divine, l'enfant se tourne vers le sanctuaire et se démenne si bien qu'il parvient à en franchir le seuil ; puis, se traînant sur les dalles, il arrive près de l'autel ; il en saisit la nappe, et tout à coup, comme autrefois de la robe du Sauveur, une vertu miraculeuse s'écoule en lui. Il se redresse ; il est guéri. On le retrouva bondissant de joie autour de l'image de Marie qui semblait lui sourire, et la remerciant d'un cœur débordant de reconnaissance et d'amour.

Quelques années plus tard, il vint en pèlerinage dans cette même église, ou peut-être à Notre-Dame du Puy, et, se passant une corde au cou, il se donna à la Très Sainte Vierge en toute propriété, en faisant cette dévote prière :

« O très bénigne Vierge et Mère de notre Sauveur, de ce jour et à tout jamais, prenez-moi à votre service ; à vous, ô très miséricordieuse Médiatrice, de me secourir dans mes nécessités. Après Dieu, je vous mets au-dessus de tout dans mon cœur, et, de mon plein gré, je me voue à être votre serviteur et esclave pour toujours. »

Aussi la dévotion à Marie est-elle un des traits caractéristiques de la vie d'Odilon. Chaque fois qu'on prononçait ce nom béni, il faisait une profonde inclination et lorsqu'il chantait au chœur le verset : *Tu ad liberandum*, qui dit à Dieu : « Prenant la nature de

l'homme pour le délivrer, vous n'avez pas craint de descendre dans le sein de la Vierge », il se prosternait jusqu'à terre.

Ainsi protégée de Dieu, l'enfance d'Odilon s'écoula dans le milieu familial et y reçut une éducation profondément chrétienne, généreuse et virile. Puis ses parents le confièrent aux chanoines de la collégiale Saint-Julien à Brioude, qui dirigeaient une école célèbre alors dans toute la France. On n'y admettait que les nobles ; les chanoines avaient eux-mêmes le titre de comtes de Brioude. Odilon en fut un des plus brillants élèves et s'acquit une telle réputation de savoir et de sainteté qu'il vit bientôt venir à lui les distinctions et les honneurs. À vingt-six ans, après avoir reçu la tonsure, il était promu chanoine de Saint-Julien de Brioude, dignitaire de la cathédrale du Puy et, un peu plus tard, abbé séculier de Saint-Evode.

Saint Odilon, abbé de Cluny.

Cependant son âme avide de perfection aspirait à une vie plus austère. La rencontre de saint Mayeul, abbé de Cluny, de passage à Brioude, décida de sa vocation. Après avoir renoncé à toutes ses dignités, il entra en 991, comme novice, dans le grand Ordre bénédictin de Cluny, auquel il donnait tous ses biens. À cette époque, l'abbaye bourguignonne, qui n'avait guère que quatre-vingts ans d'existence, construite en planches et en briques, était encore très pauvre.

Odilon se montra fidèle aux moindres prescriptions de la règle de saint Benoît, que l'on suivait là dans toute sa rigueur ; il accomplit avec une profonde humilité les obscurs travaux domestiques et devint un modèle de toutes les vertus. Aussi, avant même que son année de noviciat fût terminée, il était admis à faire profession. Moins d'un an après, saint Mayeul le choisissait, malgré ses résistances, comme coadjuteur et, quelques semaines avant de mourir, il le désignait comme son successeur.

Mais dès que l'abbé de Cluny fut descendu dans la tombe (994), Odilon donna sa démission. Il fallut l'intervention du roi Hugues Capet, qui assistait aux funérailles de Mayeul, son ami, et l'unanime suffrage des moines pour le contraindre à accepter la

charge abbatiale. Il fut aussitôt ordonné prêtre et il reçut la bénédiction le 20 mai 994, dimanche de la Pentecôte.

C'est vers cette époque que son père mourut et que sa mère se retira au monastère de Saint-Jean, à Autun, où elle finit pieusement ses jours dans la vie religieuse.

Le nouvel abbé contribua considérablement à augmenter la réputation de sainteté que possédait Cluny : il en fut, par sa charité, par sa pureté de vie et par ses œuvres merveilleuses, une des gloires les plus éclatantes.

La plupart des monastères faisaient alors profession de suivre la règle de saint Benoît ; cependant beaucoup de diversités et de changements s'étaient introduits en plusieurs pratiques. Aussi, pour y remédier, un long travail d'unification était-il à l'étude.

C'est sous le gouvernement d'Odilon qu'il reçut sa forme définitive et que parut le premier exemplaire de ce code parfait de la vie monastique qu'on appelle les *Coutumes de Cluny*.

Odilon s'employa avec une activité extraordinaire à introduire ce coutumier dans tous les monastères de sa juridiction.

Bientôt, sollicité de toutes parts, il entreprit de longs et fréquents voyages, non seulement en France, mais aussi en Alsace, en Suisse, en Allemagne et surtout en Italie, et il envoya en diverses provinces de France, et jusqu'en Espagne, plusieurs de ses moines, afin de restaurer et de faire revivre dans sa perfection la règle de saint Benoît. Il ne se borna pas à visiter les monastères existants, il en créa un grand nombre de nouveaux, étendant presque partout la discipline clunisienne et faisant de Cluny la grande métropole du monde monastique.

Ses vertus. Sa charité.

La charité était la vertu qu'il pratiquait le plus ardemment sous toutes les formes.

Il distribuait ses aumônes avec tant de profusion et de bonté que ceux qui l'entouraient allaient jusqu'à lui reprocher ce qu'ils appelaient sa prodigalité. Comme il ne doutait jamais de la puissance divine, il ne craignait pas d'en être abandonné. Un jour qu'il visitait un de ses monastères où s'étaient réunis de nombreux

religieux pour assister à ses entretiens, la nourriture manqua, et les serviteurs n'avaient plus qu'un seul poisson pour tant de monde. Odilon ordonna de servir ce qui restait et il se trouva que, non seulement tous les religieux, mais encore tous les serviteurs furent pleinement rassasiés ; même les pauvres eurent aussi leur part.

En traversant une haute montagne, le Saint rencontra de pauvres gens exténués de fatigue et de soif ; comme l'eau manquait, il ordonna à ceux qui l'accompagnaient de leur distribuer toute la provision de vin, emportée pour le voyage. Peu après, on s'arrêta pour la réfection, et les serviteurs trouvèrent les flacons aussi pleins qu'auparavant.

La bonté d'Odilon se retrouve encore dans la manière dont il agissait vis-à-vis de ses inférieurs, envers lesquels il ne prenait jamais un ton impératif et sévère ; il les priait, mais ne commandait pas.

Sa charité envers le prochain éclata merveilleusement dans une grande famine qui désola et dépeupla la France en 1016. Odilon, après avoir fait distribuer aux indigents toutes les provisions de son monastère, ordonna de vendre les ornements et les vases sacrés de son église, pour subvenir à tant de misère. Ces aumônes ne pouvant suffire, il se rendit dans les villes et les châteaux, afin d'exciter les princes et les riches à donner généreusement : c'est ainsi que plusieurs milliers de personnes lui durent la vie. Nouveau Tobie, il ensevelissait pieusement les morts que la misère et le froid avaient fait périr sur les grandes routes. Bon nombre de malades recouvrèrent par son intercession et ses prières, les uns la vue, d'autres la raison, les autres l'usage de leurs membres.

Malgré tant de compassion pour le prochain, le Saint ne manquait pas de traiter son propre corps avec une sévérité extrême. Ses jeûnes étaient austères et continuels ; il dormait fort peu, se couvrait de rudes cilices et serrait ses membres avec des chaînes de fer. Cependant, s'il recherchait une si grande mortification, il ne le fit jamais avec ostentation, mais dans une grande simplicité.

Saint Odilon et les âmes du Purgatoire.

On retrouve des preuves éclatantes de la charité d'Odilon dans ses efforts pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire. C'est à lui qu'on doit la première institution de la fête de la Commémoration des fidèles trépassés, au lendemain de la fête de tous les Saints. La pieuse coutume de prier pour les morts remonte aux Apôtres eux-mêmes. Mais il n'y avait point de jour dans le cours de l'année où l'on priât spécialement à leur intention.

Voici le fait qui détermina Odilon à fixer le premier un jour de prières pour les morts :

Un religieux français, revenant du pèlerinage de Terre Sainte, fut assailli près de la Sicile par une tempête effroyable, et obligé de s'arrêter dans une île déserte. Au milieu des rochers affreux et nus qui la couvraient, il eut la joie de rencontrer un ermite qui passait là ses jours dans une austère pénitence, retiré dans une caverne. Le saint homme eut plusieurs entretiens spirituels avec le religieux ; quand il apprit que celui ci était Français, il lui demanda s'il connaissait le célèbre monastère de Cluny et s'il avait entendu parler du vénérable abbé Odilon. Sur sa réponse affirmative, l'ermite lui dit :

— Il y a près d'ici un lieu où j'ai vu souvent de grandes flammes capables de dévorer tout ce pays : au milieu de ces abîmes, j'apercevais des millions d'âmes qui endurent des tourments insupportables, proportionnés à la diversité et à la quantité de fautes qu'elles ont à expier... Ces âmes poussent des cris lamentables, au milieu desquels j'ai distingué des hurlements terribles de diables, et je les ai vus, sous des figures affreuses, se plaindre avec rage de ce que plusieurs de ces âmes leur sont ravies et sont conduites au ciel en triomphe par les prières et les aumônes des fidèles, surtout par les oraisons et les pénitences d'Odilon, abbé de Cluny, et de ses religieux. C'est pourquoi, ajouta l'ermite, je vous conjure, au nom de Dieu, de raconter fidèlement tout ce que je viens de vous dire à ces pieux et saints religieux, et au vénérable Odilon, afin qu'ils continuent, avec plus d'ardeur, leurs prières et leurs aumônes, pour accroître de plus en plus la joie des bienheureux au ciel et la tristesse des démons en enfer.



Saint Odilon enterre les morts qu'il trouve sur son chemin pendant la famine de 1016.

Le religieux, de retour en France, raconta fidèlement à Odilon, en présence d'un grand nombre de religieux, ce qu'il avait appris du pieux ermite. L'abbé rendit alors, vers 998, un décret général pour tous les monastères de l'Ordre de Cluny, où il ordonnait que, tous les ans, après avoir célébré, selon la règle de l'Église, le 1^{er} novembre, la solennité de la Toussaint, le jour suivant fût consacré à la Commémoration de tous les fidèles défunts. Les religieux devaient prier, offrir le saint sacrifice de la messe et faire des aumônes pour ces âmes malheureuses. Bientôt, de Cluny

cette sainte pratique se répandit au dehors ; les Papes l'ont étendue à toute l'Église, et de grands miracles ont marqué l'importance de la prière pour les morts.

Grandeur de saint Odilon. — Ses miracles.

Odilon était admirable dans ses vertus, et ses miracles faisaient glorifier son nom au loin. Il fut particulièrement cher aux Papes, aux empereurs et aux rois, pour lesquels il était un oracle et le meilleur des conseillers. Il fut mêlé à tous les grands événements de son époque, et son intervention auprès des princes fut toujours couronnée de succès. Une première fois, en 1004, il invoqua la clémence de son saint ami, l'empereur Henri II, et évita aux habitants de Pavie le châtement de leur révolte. En 1024, à la mort de saint Henri, l'influence d'Odilon assura l'élection du nouvel empereur Conrad I^{er}, auprès de qui il fut encore une fois médiateur heureux lors d'une nouvelle émeute de Pavie. Vers la fin de sa vie, il fut le négociateur de la paix entre Garcia IV, roi de Navarre, et son frère Ferdinand I^{er}, roi de Castille.

Enfin, il prit une grande part à l'institution de la *Trêve de Dieu*, dont il fut l'infatigable promoteur.

Au milieu de tant de témoignages d'estime, ce qu'on remarquait le plus, c'était son humilité et sa modestie. Il fuyait les honneurs que lui rendaient les religieux des abbayes qu'il visitait.

Le clergé et le peuple de Lyon le demandèrent avec instance pour archevêque. Le Pape Benoît IX le désigna pour cette dignité et lui envoya même le pallium et l'anneau, comme gages de son affection ; mais Odilon préféra le cloître aux dignités.

Dans une autre occasion, il visitait le Mont-Cassin, et l'abbé Thibault l'invita à chanter la messe conventuelle à la fête de saint Benoît. Non seulement il ne se jugea pas digne de cet honneur, mais toute la faveur qu'il demanda et qu'il obtint, après bien des instances, fut qu'on lui permît de baiser humblement les pieds de tous les religieux de la communauté. Il était reçu partout avec une très grande joie, et les religieux accouraient si nombreux vers lui, que le vénérable Fulbert, évêque de Chartres, l'appelait l'archange des religieux.

« La vie de ce bienheureux abbé était comme une table d'or, sur laquelle les miracles formaient une garniture de diamants », dit saint Pierre Damien dans sa biographie de saint Odilon. Saint Henri, de retour d'Italie, s'arrêta avec toute sa cour au monastère de Cluny, et il y fut témoin d'un miracle qui le frappa vivement.

Un jour, comme l'empereur était à table, dans une salle du monastère, on servit une coupe de cristal délicieusement ciselée et remplie d'aromates. C'était un chef-d'œuvre de l'art alexandrin qu'un prince d'Orient envoyait à saint Henri. Celui-ci fit appeler deux de ses chapelains, leur remit cette coupe et les chargea de l'offrir de sa part à Odilon.

La merveilleuse coupe faisait l'admiration des moines et excitait leur curiosité. Chacun voulut la tenir à la main, mais l'un d'eux laissa tomber le vase précieux qui se brisa. L'accident avait eu lieu en l'absence d'Odilon ; les moines l'informèrent aussitôt de cette mésaventure. L'homme de Dieu leur fit comprendre la portée que leur faute pouvait avoir. L'auguste empereur, dit-il, pourrait en rendre responsables les deux clercs de son palais, lesquels y sont complètement étrangers. Il pria le Seigneur de ne point faire retomber sur des innocents un accident qui n'était pas leur fait. Puis il commanda qu'on lui apportât les morceaux du vase, mais cet objet fut retrouvé intact.

D'autres merveilles montrèrent encore la sainteté d'Odilon. Deux fois, des voleurs furent contraints de rendre ce qu'ils avaient dérobé, parce qu'ils furent frappés par la vengeance divine et ne purent se défaire du produit de leur vol. À deux reprises aussi, l'abbé de Cluny traversa en toute sécurité, avec ses compagnons, des rivières débordées et, la seconde fois, ses chaussures ne furent même pas mouillées.

Sa mort admirable.

Durant les cinq dernières années de sa vie, Odilon, devenu octogénaire, fut éprouvé par la souffrance. Se croyant sur le point de mourir, il voulut se rendre à Rome dans l'espoir d'expirer sur le tombeau des saints Apôtres. Il partit au printemps de l'année 1047 ; arrivé à Rome, il y demeura quatre mois malade. Le Pape

Clément II, qui l'aimait comme son frère, venait chaque jour s'entretenir avec lui et le consoler par la bénédiction apostolique. Contre toute espérance, Odilon recouvra la santé ; il revint donc à Cluny, fortifié par les suffrages des saints Apôtres.

L'année suivante, il continua ses jeûnes, ses oraisons, ses veilles accoutumées, ne cessant d'adresser aux religieux et aux nombreux visiteurs les plus touchantes exhortations. Il prédit alors sa mort prochaine et déclara son intention d'aller visiter ses monastères, afin de consoler tous les religieux et de les inciter à suivre la trace des Saints. Pendant qu'il accomplissait ainsi le devoir de sa charge, il arriva à Souvigny, au diocèse de Moulins, où son prédécesseur, saint Mayeul, était mort, et où il sentit que la fin de son pèlerinage était arrivée.

Quelques jours avant la fête de Noël de l'année 1048, Odilon voulut, par une prédication quotidienne, préparer le peuple aux joies spirituelles de la Nativité ; mais, durant un de ses discours, il fut saisi soudain d'une violente douleur ; on le rapporta dans sa cellule et, bientôt, il n'y eut plus d'espoir de le sauver. Tous les religieux vinrent prier près de sa couche et il les embrassa avec affection, après avoir reçu les sacrements de l'Église. La pureté admirable de sa vie, jointe à ses grandes pénitences, n'empêcha pas le démon de se présenter à lui pendant ses souffrances pour lui livrer un dernier assaut. Mais le Saint, la croix à la main, retrouva la paix après cette prière : « La croix est mon refuge, je la bénis, je l'adore ; c'est entre les mains de mon Dieu crucifié que je veux remettre mon âme. »

Cependant, le saint abbé revint de cette crise terrible et il prédit qu'il mourrait le jour de la Circoncision. Pendant les fêtes de Noël, sa seule nourriture était le corps et le sang de Notre-Seigneur ; il attendait la mort avec joie, exhortait et bénissait tous les moines, et il se faisait porter au chœur pour assister aux offices et aux messes tous les jours, malgré son agonie qui continuait. Enfin, la fête de la Circoncision arriva, ses douleurs augmentèrent et il bénit une dernière fois les religieux. À l'heure des Vêpres, il se fit porter sur son lit à l'église, et il entonna lui-même les psaumes et les suivit de sa voix mourante. Après l'office, on le reporta

dans sa cellule ; il se fit étendre sur un cilice recouvert de cendres, jeta un dernier regard sur la croix, prononça quelques mots d'une prière qui expira sur ses lèvres ; sans secousse, sans agonie, ses yeux se fermèrent doucement et il reposa ainsi dans la paix, le 1^{er} janvier 1049.

Il était âgé de quatre-vingt-sept ans ; il avait gouverné pendant cinquante-cinq ans l'abbaye de Cluny.

La liste des écrits de saint Odilon comprend une *Vie de sainte Adélaïde*, femme de l'empereur Othon 1^{er} ; une **Vie de saint Mayeul** ; seize sermons ; de nombreuses lettres, dont quatre seulement nous sont parvenues ; enfin des hymnes, des prières et le décret pour la Commémoration des trépassés.

Les obsèques du saint abbé étaient à peine terminées que Dieu glorifiait son serviteur par de nouveaux miracles et l'on vit bientôt accourir à son tombeau des foules considérables. En 1063, saint Pierre Damien, cardinal et légat du Pape en France, se rendit à Souvigny, fit ouvrir le tombeau d'Odilon et retrouva le corps intact. Il le fit élever sur l'autel — c'était alors le rite équivalent de la canonisation — et dès lors le culte de saint Odilon se développa rapidement.

A. E.

Sources consultées. — Abbé P. JARDEL, *Saint Odilon, abbé de Cluny, sa vie, son temps, ses œuvres* (Lyon, 1898). — (V. S. B. P., n° 30.)



SAINT MACAIRE D'ALEXANDRIE

Anachorète et abbé († 395).

Fête le 2 janvier.

Saint Macaire d'Alexandrie est appelé le Jeune, pour le distinguer de saint Macaire d'Égypte, surnommé indifféremment le Grand ou l'Ancien, dont la fête est le 15 janvier. Son ami Pallade, qui fut son disciple et devint son biographe, ne nous a rien transmis de plus sur les quarante premières années de sa vie, époque où le futur anachorète reçut le baptême, sinon que sa profession était de vendre des dragées et des fruits aux bourgeois d'Alexandrie, d'où son surnom d'*urbanus* (citadin).

L'influence de saint Antoine.

Le grand amour de Macaire pour la solitude le porta à se rendre près de saint Antoine, en Thébàide, c'est-à-dire dans la partie de l'Égypte située au-dessous de Memphis. Arrivé à l'ermitage du célèbre solitaire, le visiteur vit à terre un amas de feuilles de palmier là réunies pour être transformées en nattes.

— Père, lui dit-il, cédez-moi quelques-unes de ces palmes.

— Mon fils, répondit le Saint, il est écrit : Vous ne désirerez point le bien de votre prochain...

Il avait à peine achevé que les rameaux devinrent aussi secs que si le feu les eût grillés. À la vue du prodige, Antoine étendit les mains sur l'inconnu et lui dit :

— Je comprends que le Saint-Esprit repose sur vous. Je vous considérerai désormais comme l'héritier des grâces dont Dieu a daigné me favoriser.

Profondément édifié du genre de vie de saint Antoine, Macaire conçut le projet de l'embrasser. Il s'en fut au désert voisin d'Alexandrie à Cellia. C'était une solitude affreuse, sans chemin ni trace quelconque d'êtres vivants ; on n'y trouvait pas d'eau, et si quelque dépression du sol en retenait tant soit peu, elle était saumâtre et nauséabonde. Ce lieu déshérité s'étendait entre Nitrie et Scéthé : il fallait un jour et une nuit pour accéder à cette colline qui, à la fin du IV^e siècle, portait à elle seule cinquante monastères avec plus de cinq mille ermites. Cellia devait son nom à la multitude d'ermitages qui, trop pressés dans les grottes et sur les pentes de Nitrie, avaient peu à peu émigré dans la vallée voisine.

Macaire, extrêmement affaibli, se rendait à cette solitude, lorsque le démon lui apparut et lui dit :

— Puisque tu as reçu la grâce d'Antoine, que n'en uses-tu pour obtenir de Dieu de la nourriture et des forces, afin que tu puisses poursuivre le chemin que tu as à parcourir ?

— Le Seigneur est ma force et ma gloire, répondit Macaire, et quant à toi, n'entreprends pas de tenter son serviteur,

Le démon revint à la charge sous la figure d'un chameau tout couvert de provisions de bouche et qui, après avoir fait mine d'errer à l'aventure, s'en fut s'accroupir devant le voyageur, comme pour être allégé de son fardeau. Celui-ci, mis en défiance, eut recours à la prière et aussitôt la terre s'ouvrit et engloutit l'animal fantastique.

Saint Macaire au désert.

Macaire fut le premier qui bâtit un monastère au désert de Scéthé, où il était venu, après avoir reçu la prêtrise, visiter son célèbre homonyme saint Macaire le Grand. Outre sa cellule de Scéthé, il en eut une autre à Nitrie ; mais son principal séjour fut à Cellia.

Ces différentes cellules étaient bien propres à satisfaire l'amour de Macaire pour la pénitence : ou bien elles étaient sans fenêtres, ou bien leur étroitesse ne permettait pas de s'y étendre de tout son long.

Il n'était point d'austérité si grande que Macaire ne tentât d'imiter, sinon même de surpasser. Ayant appris qu'un solitaire ne mangeait qu'une livre de pain par jour, il eut la pensée, pour mieux mortifier son appétit, de rompre sa miche en petits morceaux qu'il jeta dans une cruche d'eau à l'orifice étroit, et de ne manger que ce qu'il en pourrait prendre avec les doigts. Ainsi fit-il pendant trois ans, ne prenant par jour que quatre ou cinq onces qu'il arrosait d'eau saumâtre, y joignant comme supplément aux grandes fêtes un peu d'huile, dont il consommait chaque année la valeur d'un demi-litre.

De son ancienne profession Macaire avait-il conservé un goût prononcé pour les douceurs ? Quoi qu'il en soit, il eut l'envie une fois de manger des raisins. On lui en apporta aussitôt une grappe toute fraîche. Rien en soi ne s'opposait à ce qu'il acceptât le fruit. Néanmoins, à son aspect il voulut s'en priver, et joignant la charité à la mortification, il offrit la grappe à un Frère dont il connaissait le mauvais état de santé. Celui-ci témoigna d'abord de la joie du présent reçu, mais, quoiqu'il eût bien désiré d'en manger, il en fit le sacrifice à Dieu, à qui il rendit grâces, et le porta à un autre qui, également mortifié et charitable, n'y toucha point. La grappe ainsi transmise de main en main fit le tour de toutes les cellules du désert, qui étaient en grand nombre et assez éloignées les unes des autres, jusqu'à ce que le dernier à qui elle fut offerte l'envoyât à Macaire, ignorant qu'il l'avait reçue avant tous les autres. L'homme de Dieu n'y toucha pas, et, à la nouvelle de ce qui s'était passé, il remercia le ciel de constater tant de vertu parmi les solitaires.

Macaire, dans son amour de la pénitence, se proposa un jour de combattre le sommeil. Plus tard, il racontait ainsi le fait à Pallade, son biographe : « Je passai pour cela vingt jours et autant de nuits à découvert, brûlé durant le jour par la chaleur, et transi par le froid durant la nuit. Mais, au bout de ce temps, je fus obligé de

me jeter promptement dans une cellule, où je m'endormis, sans quoi je serais tombé en défaillance. »

Pour mater sa chair, le solitaire alla s'exposer, dans les marais de Scéthé, aux morsures de moustiques gros comme des guêpes, au point que la peau même des sangliers n'est pas à l'épreuve de leurs piqûres. Il pratiqua cette pénitence pendant six mois, et revint à sa cellule, le corps tellement tuméfié, qu'on le reconnut seulement au son de sa voix et que plusieurs le crurent atteint de la lèpre.

Homme de pénitence, il était aussi homme d'oraison. Il partageait sa journée en trois parties, dont l'une était réservée à la prière et à la contemplation, et il ne faisait pas moins de cent oraisons par jour. Une autre partie de son temps était consacrée au travail des mains, qui consistait surtout à confectionner des paniers et des nattes ; la troisième, à exercer la charité spirituelle envers ses frères, auxquels il donnait les avis et les instructions dont ceux-ci avaient besoin.

Visite à saint Pacôme.

Nitrie, Cellia et Scéthé avaient de dignes émules dans les monastères sortis de terre à la voix de saint Pacôme et dont le principal était celui qu'habitait le célèbre moine, avec 1400 disciples, à Tabennisi, en Thébaïde, aux confins de la Nubie (aujourd'hui Soudan égyptien). Une règle sage y tempérant les ferveurs indiscrettes, endiguant les pieuses exagérations des uns et prévenant les découragements trop faciles des autres. Là, on suivait son inspiration personnelle dans la pratique des austérités de la vie érémitique ; ici tout était prévu, et le brisement de la volonté ajoutait bien aux âpretés du jeûne un mérite qui compensait les rigueurs inouïes chères aux anachorètes de la Basse-Égypte.

Le bruit des vertus de Tabennisi parvint jusqu'aux oreilles de Pacôme. C'en fut assez pour le décider à s'y rendre, soit pour mieux s'instruire et s'édifier, soit pour y vivre confondu parmi tant d'austères religieux, et se dérober ainsi à la vénération de ses frères.

TABLE DES MATIÈRES

Les pages en chiffres droits indiquent les biographies complètes ; les pages suivies d'un chiffre en italique les citations des écrits.

BIENHEUREUSES

Angèle de Foligno, 39
Véronique de Binasco, 139

SAINTES

ANGÈLE MÉRICI, *311*
Agnès, 227
Aldegonde, 323
Basilisse, 94
Geneviève, 28
Paule, 279
THÉRÈSE D'AVILA, *171*
THÉRÈSE DE L'ENFANT
JÉSUS, *127*

SAINTS

AUGUSTIN, *182*
VINCENT DE PAUL, *160*
AMBROISE, *127*
Antoine, ermite, 183
AUGUSTIN, *82, 149*
Benoît Biscop, 128
BERNARD, *127, 138, 149*
Callinique, 301
Canut IV, 205
CLÉMENT IER, *60*
CYPRIEN, *278*
Desle ou Déicole, 194

FRANÇOIS DE SALES, 27,
312

Hilaire de Poitiers, 150
Honorat d'Arles, 172
Jean Chrysostome, 290
Jean l'Aumônier, 249
Julien d'Egypte, 94
Leuce, 301
Lucien d'Antioche, 72
Macaire d'Alexandrie, 17
Melaine de Rennes, 61
Odilon, 6
Paul de Thèbes, 161
PIERRE CHRYSOLOGUE,
127
PIERRE DAMIEN, *248*
Pierre Nolasque, 334
Pierre Orseolo, 106
Priest ou Prix, 268
Sébastien de Rome, 216
Sèverin d'Auriche, 83
Siméon le stylite, 50
Théodose le Cénobiate,
117
Thyrse, 301
Timothée, 260
Vincent diacre, 238

TABLE ALPHABÉTIQUE DE LA PREMIÈRE SÉRIE

La liste présente est celle de tous les Saints dont la Vie illustrée se trouve dans la 1^{ère} série de Un Saint pour chaque jour du mois.

A

SS. Abdon et Sennen, 30 juillet.
S. Abercius, 22 octobre.
S. Abraham d'Auvergne, 15 juin.
S. Abraham Kidunaia, 16 mars.
S. Acace de Byzance, 8 mai.
S. Achillée, 12 mai.
S. Adrien, 8 septembre.
Ste Afra d'Augsbourg, 5 août.
Ste Agathe, 5 février.
Ste Agnès, 21 janvier.
Ste Agnès de Montepulciano, 20 avril.
S. Albert de Louvain, 21 novembre.
Ste Aldegonde, 30 janvier.
S. Alexandre 1^{er}, 3 mai.
S. Alexandre de Bergame, 26 août.
S. Alexandre Sauli, 11 octobre.
S. Alexis, 17 juillet.
S. Alexis Falconieri, 17 février.
S. Alphonse de Liguori, 2 août.
S. Alphonse Rodriguez, 31 octobre.
S. Alype, 18 août.
S. Ambroise, 7 décembre.
Ste Anastasie, 25 décembre.
S. Anatole, 3 juillet.
S. André, 30 novembre.
S. André Avellino, 10 novembre.
S. André Corsini, 4 février.
B. Ange d'Acri, 30 octobre.
Bse Angèle de Foligno, 4 janvier.
Ste Angèle Mérici, 31 mai.
S. Angilbert, 19 février.
Bse Anna-Maria Taïgi, 9 juin.

Ste Anne, 26 juillet.
S. Anschaire, 3 février.
S. Anselme de Cantorbéry, 21 avril.
S. Anthime, 27 septembre.
S. Antoine, 17 janvier.
S. Antoine de Padoue, 13 juin.
S. Antoine-Marie Zaccaria, 5 juillet.
S. Apollinaire de Ravenne, 23 juillet.
Ste Apolline, 9 février.
S. Athanase, 2 mai.
S. Attale, 10 mars.
S. Aubin d'Angers, 1^{er} mars.
S. Augustin, 28 août.
S. Auxence, 14 février.

B

S. Barachisius, 29 mars.
Ste Barbe, 4 décembre.
S. Barnabé, 11 juin.
S. Barthélemy, 24 août.
S. Basile d'Ancyre, 22 mars.
S. Basile le Grand, 14 juin.
Ste Basilisse, 9 janvier.
S. Bède le Vénérable, 27 mai.
S. Bénigne, 1^{er} novembre.
S. Benoît, 21 mars.
S. Benoît Biscop, 12 janvier.
S. Benoit-Joseph Labre, 16 avril.
S. Bernard, 20 août.
S. Bernard de Menthon, 28 mai.
B. Bernard de Morlaas, 21 mai.
S. Bernardin de Sienna, 20 mai.
S. Bonaventure, 14 juillet.
S. Boniface, 5 juin.

Bse Bonne d'Armagnac, 26 octobre.
 Ste Brigitte de Suède, 8 octobre.
 S. Bruno, 6 octobre.

C

S. Calixte I^{er}, 14 octobre.
 B. Calixte II, 12 décembre.
 S. Callinique, 28 janvier.
 S. Canut IV, 19 janvier.
 S. Casimir, 4 mars.
 Ste Catherine d'Alexandrie, 25 novembre.
 Ste Catherine de Gênes, 15 septembre.
 Ste Catherine de Sienne, 30 avril.
 Ste Catherine de Suède, 24 mars.
 Ste Cécile, 22 novembre.
 S. Charles Borromée, 4 novembre.
 Ste Chrétienne, 15 décembre.
 Ste Christine, 24 juillet.
 S. Chrysanthe, 25 octobre.
 Ste Claire d'Assise, 12 août.
 S. Clément I^{er}, 23 novembre.
 S. Clément-Marie Hofbauer, 15 mars.
 Ste Clotilde, 3 juin.
 Ste Colette de Corbie, 6 mars.
 S. Cosme, 27 septembre.
 Ste Cunégonde, 3 mars.
 S. Cyprien de Carthage, 16 septembre.
 S. Cyriaque, moine, 29 septembre.
 S. Cyriaque, diacre, 8 août.
 S. Cyrille de Jérusalem, 18 mars.
 SS. Cyrille et Méthode, 7 juillet.

D

S. Dalmate, 3 août.
 S. Damase I^{er}, 11 décembre.
 S. Damien, 27 septembre.
 Ste Darie, 25 octobre.
 S. Datif, 11 février.

S. Déicole ou Desle, 18 janvier.
 S. Delphin, 24 décembre.
 S. Didace ou Diego, 13 novembre.
 S. Didier de Vienne, 23 mai.
 S. Dominique, 4 août.
 S. Dominique de Silos, 20 décembre.
 S. Domitien, 1^{er} juillet.
 S. Donatien, 24 mai.

E

S. Edèse, 8 avril.
 S. Edmond, roi, 20 novembre.
 S. Edmond de Cantorbéry, 16 novembre.
 S. Edouard III, 13 octobre.
 S. Eleuthère de Tournai, 20 février.
 Ste Elisabeth de Hongrie, 19 novembre.
 Ste Elisabeth de Portugal, 8 juillet.
 Bse Elisabeth de Toess, 6 mai.
 S. Eloi, 1^{er} décembre.
 S. Engelbert, 19 février.
 S. Ernest de Zwifulda, 7 novembre.
 S. Etienne, protomartyr, 26 décembre.
 S. Etienne I^{er}, roi, 2 septembre.
 S. Etienne de Muret, 13 février.
 S. Etienne le Jeune, 28 novembre.
 S. Eugène, 13 juillet.
 Ste Euphrasie, 13 mars.
 S. Euprèpe, 27 septembre.
 S. Eusèbe de Verceil, 16 décembre.
 S. Evence, 3 mai.
 S. Exupère de Toulouse, 28 septembre.

F

S. Faustin, 15 février.
 Ste Fébronie, 25 juin.

S. Félix de Cantalice, 18 mai.
 S. Félix de Gérone, 1^{er} août.
 S. Fidèle de Sigmaringen, 24 avril.
 S. Firme, 9 août.
 S. Firmin de Pampelune, 25 septembre.
 S. Flavien, 18 février.
 S. François Caracciolo, 4 juin.
 S. François d'Assise, 4 octobre.
 S. François de Borgia, 10 octobre.
 S. François de Sales, 29 janvier.
 S. François Xavier, 3 décembre.
 Ste Françoise Romaine, 9 mars.
 S. Frédéric d'Utrecht, 18 juillet.
 S. Frumence de Tyr, 27 octobre.

G

S. Gabriel de l'Addolorata, 27 février.
 S. Gaétan de Tiène, 7 août.
 S. Gatien de Tours, 18 décembre.
 Ste Geneviève, 3 janvier.
 S. Georges, 23 avril.
 S. Gérard de Brogne, 3 octobre.
 S. Gérard de Csanad, 24 septembre.
 S. Gérard Majella, 16 octobre.
 Ste Gertrude, 15 novembre.
 S. Gilbert de Neuffonts, 7 juin.
 S. Gilles, 1^{er} septembre.
 S. Goar ou Glièvre, 6 juillet.
 S. Godefroy, 8 novembre.
 B. Gracia de Cattaro, 22 décembre.
 S. Grégoire I^{er} le Grand, 12 mars.
 S. Grégoire VII, 25 mai.
 S. Grégoire de Nazianze, 9 mai.
 S. Grégoire le Thaumaturge, 17 novembre.
 S. Guillaume de Paris, 6 avril.
 S. Guy d'Anderlecht, 12 septembre.

H

S. Henri, empereur, 15 juillet.
 B. Henri Suso, 2 mars.
 S. Herménégilde, 13 avril.
 S. Hilaire, 14 janvier.
 S. Hilarion, 21 octobre.
 Ste Hildegarde, 17 septembre.
 S. Honorat, 16 janvier.
 S. Hubert, 3 novembre.
 S. Hugues de Grenoble, 1^{er} avril.
 S. Hypace, abbé, 17 juin.
 S. Hypace, martyr, 18 juin.

I

S. Ignace d'Antioche, 1^{er} février.
 S. Ignace de Constantinople, 23 octobre.
 S. Ignace de Loyola, 31 juillet.
 Bse Imelda Lambertini, 13 mai.
 SS. Innocents, 28 décembre.
 S. Irénée de Lyon, 28 juin.
 S. Isidore de Séville, 4 avril.
 Ste Itta ou Iduberge, 21 février.
 S. Ives de Chartres, 23 décembre.

J

S. Jacques le Majeur, 25 juillet.
 S. Janvier, 10 juillet.
 S. Janvier, 19 septembre.
 SS. Jean et Paul, 26 juin.
 S. Jean Chrysostome, 27 janvier.
 S. Jean Climaque, 30 mars.
 S. Jean Damascène, 27 mars.
 S. Jean de Capistran, 28 mars.
 S. Jean de Dieu, 8 mars.
 S. Jean de Kenty, 20 octobre.
 S. Jean de la Croix, 24 novembre.
 S. Jean de Matha, 8 février.
 S. Jean de Saint-Facond, 12 juin.
 S. Jean Gualbert, 12 juillet.
 S. Jean l'Aumônier, 23 janvier.
 S. Jean l'Évangéliste, 27 décembre.

S. Jean Népomucène, 16 mai.
 B. Jean Ruysbroeck, 2 décembre.
 S. Jean-Baptiste, 24 juin.
 S. Jean-Baptiste de la Salle, 15 mai.
 B. Jean-Charles Cornay, 20 septembre.
 S. Jean-François Régis, 16 juin.
 S. Jean-Joseph de la Croix, 5 mars.
 B. Jean-Juvenal Ancina, 31 août.
 Ste Jeanne d'Arc, 30 mai.
 Ste Jeanne de Toulouse, 31 mars.
 Ste Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, 21 août.
 S. Jérôme, 30 septembre.
 S. Jérôme Emiliani, 20 juillet.
 S. Jonas de Perse, 29 mars.
 S. Josaphat Koncewicz, 14 novembre.
 S. Joseph, 19 mars.
 B. Joseph Cafasso, 23 juin.
 S. Joseph Calasanz, 27 août.
 S. Joseph de Copertino, 18 septembre.
 S. Joseph Oriol, 23 mars.
 S. Jovite, 15 février.
 S. Jude, 28 octobre.
 S. Jules I^{er}, 12 avril.
 S. Julien d'Antinoé, 9 janvier.
 Ste Julienne de Mont-Cornillon, 7 avril.
 Ste Julienne Falconieri, 19 juin.
 S. Justin le Philosophe, 14 avril.
 Ste Justine de Padoue, 7 octobre.

L

S. Ladislav I^{er} de Hongrie, 27 juin.
 S. Laurent, diacre, 10 août.
 S. Laurent Giustiniani, 5 septembre.
 S. Léger, 2 octobre.
 S. Léon I^{er} le Grand, 11 avril.
 S. Léonard de Port-Maurice, 26 novembre.

S. Léonce, 18 juin.
 S. Léonce, 27 septembre.
 S. Leuce, 28 janvier.
 S. Louis IX, 25 août.
 S. Louis Bertrand, 9 octobre.
 S. Louis d'Anjou, 19 août.
 S. Louis de Gonzague, 21 juin.
 B. Louis-Marie Grignon de Montfort, 28 avril.
 S. Luc, évangéliste, 18 octobre.
 Ste Lucie Filippini, 25 mars.
 S. Lucien d'Antioche, 7 janvier.
 S. Ludger, 26 mars.

M

S. Macaire d'Alexandrie, 2 janvier.
 S. Macaire d'Antioche, 10 avril.
 S. Mamert de Vienne, 11 mai.
 S. Mammès, 17 août.
 S. Mansuy, 3 septembre.
 S. Marc, évangéliste, 25 avril.
 S. Marcellin, 2 juin.
 S. Marcien, 2 novembre.
 Ste Marguerite de Cortone, 22 février.
 Ste Marguerite d'Ecosse, 10 juin.
 Ste Marguerite-Marie, 17 octobre.
 Bse Marie de l'Incarnation, 18 avril.
 Ste Marie l'Egyptienne, 2 avril.
 Ste Marie-Madeleine, 22 juillet.
 Ste Marie-Madeleine Pazzi, 29 mai.
 Ste Marthe, 29 juillet.
 S. Martin, 11 novembre.
 S. Martin I^{er}, 12 novembre.
 S. Martin de Nantes, 24 octobre.
 S. Materne, 14 septembre.
 S. Mathias, apôtre, 24 février.
 Ste Mathilde, 14 mars.
 S. Matthieu, 21 septembre.
 S. Maurille, 13 septembre.
 S. Maxime de Riez, 27 novembre.
 S. Médard, 8 juin.

S. Mélaine, 6 janvier.
 S. Melchiade, 10 décembre.
 S. Méléce le Grand, 12 février.
 S. Méthode, 7 juillet.
 Ste Monique, veuve, 4 mai.
 S. Muritte, 13 juillet.

N

S. Nérée, 12 mai.
 S. Nicéas, 3 avril.
 S. Nicolas de Myre, 6 décembre.
 S. Nicolas de Tolentin, 10 septembre.
 S. Nil le Jeune, 26 septembre.
 Ste Nina, 15 décembre.
 S. Norbert, 6 juin.

O

Ste Odile, 13 décembre.
 S. Odilon, 1^{er} janvier.
 S. Odon, 18 novembre.
 Ste Olympiade, veuve, 17 décembre.
 S. Onésime, 16 février.
 S. Othon de Bamberg, 2 juillet.

P

S. Pamphile, 1^{er} juin.
 S. Pantaléon, 27 juillet.
 S. Pascal Baylon, 17 mai.
 S. Patient de Lyon, 11 septembre.
 S. Patrice, 17 mars.
 S. Paul (et Jean), 26 juin.
 S. Paul, 30 juin.
 S. Paul de Jamnia, 1^{er} juin.
 S. Paul de Thèbes, 15 janvier.
 Ste Paule, 26 janvier.
 Bse Paule Montaldi, 29 octobre.
 S. Paulin de Nole, 22 juin.
 B. Pépin de Landen, 21 février.
 S. Philippe Bénizi, 23 août.
 S. Philippe Néri, 26 mai.

S. Pie I^{er}, 11 juillet.
 S. Pie V, 5 mai.
 S. Pierre, apôtre, 29 juin.
 S. Pierre, exorciste, 2 juin.
 S. Pierre Célestin, 19 mai.
 S. Pierre d'Alcantara, 19 octobre.
 S. Pierre Damien, 23 février.
 S. Pierre Fourier, 9 décembre.
 B. Pierre Gonzalez, 15 avril.
 S. Pierre Nolasque, 31 janvier.
 S. Pierre Orséolo, 10 janvier.
 S. Placide, 5 octobre.
 S. Pons, 14 mai.
 S. Porphyre, 26 février.
 Ste Praxède, 21 juillet.
 S. Priest ou Prix, 25 janvier.

R

Ste Radegonde, 13 août.
 Ste Reine d'Alise, 7 septembre.
 S. Remi, 1^{er} octobre.
 Ste Reynelde, 16 juillet.
 S. Riquier, 26 avril.
 Ste Rite de Cascia, 22 mai.
 S. Robert de La Chaise-Dieu, 17 avril.
 S. Robert de Molesmes, 29 avril.
 S. Roch de Montpellier, 16 août.
 S. Regatien, 24 mai.
 S. Romain de Condat, 28 février.
 S. Romain le Néo-martyr, 1^{er} mai.
 S. Romaric, 8 décembre.
 S. Romuald, 7 février.
 Ste Rosalie de Palerme, 4 septembre.
 Ste Rose de Lima, 30 août.
 S. Rustique, 9 août.

S

S. Sabas, 5 décembre.
 Ste Sabine, 29 août.
 S. Salutaire, 13 juillet.
 S. Samson, 28 juillet.

B. Sante d'Urbino, 14 août.
 S. Saturnin d'Afrique, 11 février.
 S. Saturnin de Toulouse, 29 novembre.
 Ste Scholastique, 10 février.
 S. Sébastien, 20 janvier.
 B. Sébastien Valfré, 30 décembre.
 S. Sennen, 30 juillet.
 S. Sernin, 29 novembre.
 S. Sévérien, 9 septembre.
 S. Sévérin du Norique, 8 janvier.
 S. Silvère, 20 juin.
 S. Siméon le Stylite, 5 janvier.
 S. Simon, 28 octobre.
 S. Sixte II, 6 août.
 Ste Solange, vierge, 10 mai.
 S. Saphroné, 11 mars.
 S. Spiridion le Thaumaturge, 14 décembre.
 S. Stanislas de Cracovie, 7 mai.
 Ste Suzanne de Rome, 11 août.
 S. Sylvestre I^{er}, 31 décembre.
 S. Symphorien, 22 août.

T

S. Tharsicius, 15 août.
 Ste Thècle, 23 septembre.
 S. Théodore d'Anastasiopolis, 22 avril.
 S. Théodose le Cénobiarque, 11 janvier.
 S. Théodule, II^e siècle, 3 mai.
 S. Théodule, I^{er} siècle, 18 juin.
 B. Théophane Vénard, 2 février.
 Ste Thérèse d'Avila, 15 octobre.
 S. Thomas, 21 décembre.
 S. Thomas Becket, 29 décembre.
 S. Thomas d'Aquin, 7 mars.
 S. Thomas de Villeneuve, 22 septembre.
 S. Thyrsé, 28 janvier.
 S. Timothée, 24 janvier.

U

S. Ulrich, 4 juillet.
 B. Urbain V, 19 décembre.
 S. Ursin, 9 novembre.

V

S. Vaast, 6 février.
 S. Valens, 1^{er} juin.
 Bse Véronique de Binasco, 13 janvier.
 Ste Véronique Giuliani, 9 juillet.
 S. Vincent, diacre, 22 janvier.
 B. Vincent d'Aquila, 6 septembre.
 S. Vincent de Collioure, 19 avril.
 S. Vincent de Paul, 19 juillet.
 S. Vincent Ferrier, 5 avril.

W

Ste Walburge, 25 février.
 Ste Waltrude ou Waudru, 9 avril.
 S. Wilfrid, 12 octobre.
 S. Winnoc, 6 novembre.
 S. Wulfran, 20 mars.

Z

S. Zacharie, 5 novembre.
 Ste Zite, 27 avril.

LA MAGNIFIQUE COLLECTION

Un Saint pour chaque jour du mois

éditée en 12 beaux volumes mensuels

La collection a eu un grand succès à l'époque dans tous les milieux : familles, écoles, œuvres, bibliothèques, cercles d'études, etc.

Voici quelques appréciations relevées dans la presse de l'époque :

« La plus belle vie des saints qui puisse être mise aux mains du peuple chrétien. » (*Revue ecclésiastique de Metz.*)

« Cette collection marquera : elle est de toute première valeur. » (*Revue belge de pédagogie.*)

« Très beaux volumes, illustrés, intéressants, bien présentés et d'un prix modique. C'est bien la vie des saints pour lectures familiales. » (*L'Echo des revues.*)

« Douze volumes bien présentés. De pittoresques dessins, d'agréables couvertures, un très beau papier, donnent à ces ouvrages un cachet artistique qui manquait par trop à certaines collections similaires. » (*La Croix de Saint-Chamond.*)

« Cette collection nouvelle rendra d'appréciables services. Les volumes sont très élégants, agréables à l'œil ; les gravures sont du meilleur goût artistique ; le texte est intéressant, clair, varié, d'une grande sûreté historique et bien adapté à un public populaire. La matière du livre est immense et le prix très modique. » (*Polybiblion.*)

« Dans ce recueil gracieux et bien opportun sont résumées les vies des saints avec indication des sources. De nombreuses illustrations enrichissent ces élégants volumes. Les auteurs des diverses biographies sont animés d'un esprit de piété solide et guidés par un sens critique et historique très juste : ni trop radicaux ni exagérément crédules. Et bien que le recueil soit surtout œuvre de vulgarisation, il n'y manque pas cependant l'érudition convenable... » (*Civiltà Cattolica*, 3 mars 1934.)

« Présentation élégante, récits vivants et d'une tenue historique généralement estimable. » (*Revue liturgique et monastique*.)

« Nous félicitons les éditeurs de l'achèvement de cette première série, et nous nous réjouissons de l'ensemble avec lequel la presse a exprimé les louanges que nous formulions ici même. Jusqu'au bout, la présentation est agréable et les récits vivants. Les éditeurs ont grandement mérité du peuple chrétien qui pourra posséder à si bon compte une collection extrêmement considérable et spécialement apte à aider, comme à enrichir sa dévotion. » (C. SERVAIN, S. J., *Nowelle Revue théologique*, 1^{er} juin 1934.)

« Elle mérite notre appui et notre recommandation, cette belle œuvre qui offre aux fidèles la vie des principaux saints distribuée pour chacun des jours de l'année. La narration est pleine de vie et d'intérêt. Les illustrations qui accompagnent chaque biographie sont de grande valeur... » (C. A., *La Ciencia Tomista*, 1934.)

« *La Vie des Saints* se place au premier rang, pour l'efficacité et l'opportunité, parmi les livres de lecture spirituelle. On ne peut que féliciter la Maison de la Bonne Presse de l'effort considérable qu'elle vient de fournir pour renouveler le genre et offrir aux familles chrétiennes un texte intéressant, puisé aux meilleures sources. Sur chaque jour de l'année, l'on a à sa disposition une notice, avec illustration et bibliographie, qui peut contribuer excellemment à répandre le véritable esprit chrétien... » — (F. C., *Revue d'Ascétique et de Mystique*, janvier 1934.)

« ... La première série maintenant complète de cette remarquable « *Vie des Saints* » écrite avec tact et avec piété, présentée de manière fort élégante en 12 volumes constituant un total d'environ 3 000 pages... » (*Revue Biblique*, 1^{er} juillet 1934, p. 470.)

« C'est une collection précieuse. Bon papier, impression nette, disposition graphique élégante ; texte intéressant, clair, vivant, historiquement sûr, car il est tiré des meilleures sources ; gravures du meilleur goût artistique. Le prix est une vraie tentation. » (J. DA C. L., *Mensageiro de Coração de Jesus*, mai 1934.)
